

Sujet bac 2010 : Français Série S-ES-L – Pondichéry

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2010

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2 en séries S – ES
3 en série L

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

La Poésie

TEXTE A : Jean de La Fontaine (1621-1695), *Le Songe de Vaux* (1671)

TEXTE B : Paul Verlaine (1844-1896), « Melancholia », *Poèmes saturniens* (1866)

TEXTE C : Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Vitam impendere amori* (1917)

TEXTE D : Philippe Jaccottet (né en 1925), *La Semaïson* (1984)

TEXTE E : Casimir Prat (né en 1955), *Le Figuier* (1993)

Texte A – Jean de La Fontaine (1621-1695), *Le Songe de Vaux* (1671)

Dans un songe, le poète voit les jardins du palais de Vaux. L'Architecture, la Peinture, le Jardinage et la Poésie doivent concourir pour savoir qui l'emporte en talents. Hortésie, allégorie du Jardinage, vante ses mérites devant les juges assemblés. Elle parle ici d' «un amateur de ses beautés ».

Libre de soins, exempt d'ennuis,
Il ne manquait d'aucunes choses :
Il détachait les premiers fruits,
Il cueillait les premières roses ;
Et quand le ciel armé de vents
Arrêtait le cours des torrents
Et leur donnait un frein de glace,
Ses jardins remplis d'arbres verts
Conservaient encore leur grâce,
Malgré la rigueur des hivers.

Je promets un bonheur pareil
A qui voudra suivre mes charmes ;
Leur douceur lui garde un sommeil
Qui ne craindra point les alarmes.
Il bornera tous ses désirs
Dans le seul retour des Zéphyr ;
Et fuyant la foule importune,
Il verra au fond de ses bois
Les courtisans de la fortune
Devenus esclaves des rois.

J'embellis les fruits et les fleurs :
Je sais parer Pomone et Flore ;
C'est pour moi que coulent les pleurs
Qu'en se levant verse l'Aurore.
Les vergers, les parcs, les jardins,
De mon savoir et de mes mains
Tiennent leurs grâces non pareilles ;
Là j'ai des prés, là j'ai des bois ;
Et j'ai partout tant de merveilles
Que l'on s'égare dans leur choix.

Je donne au liquide cristal
Plus de cent formes différentes,
Et le mets tantôt en canal,
Tantôt en beautés jaillissantes ;
On le voit souvent par degrés
Tomber à flots précipités ;
Sur des glacis je fais qu'il roule,
Et qu'il bouillonne en d'autres lieux ;
Parfois il dort, parfois il coule,
Et toujours il charme les yeux.

Je ne finirais de longtemps
Si j'exprimais toutes ces choses :
On aurait plus tôt au printemps
Compté les œillets et les roses.
Sans m'écarter loin de ces bois,
Souvenez-vous combien de fois
Vous avez cherché leurs ombrages :
Pourriez-vous bien m'ôter le prix,
Après avoir par mes ouvrages
Si souvent charmé vos esprits.

Texte B – Paul Verlaine (1844-1896), « Melancholia », *Poèmes saturniens* (1866)

APRES TROIS ANS

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.

Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
De vigne folle avec les chaises de rotin...
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
Et le vieux tremble¹ sa plainte sempiternelle.

Les roses comme avant palpitent ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.

Même j'ai retrouvé debout la Velléda²
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,
- Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

¹ Le tremble est une variété d'arbre.

² La Velléda désigne la statue d'une déesse et prophétesse germaine du 1^{er} siècle.

Texte C – Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Vitam impendere amor* (1917)

Le soir tombe et dans le jardin
Elles racontent des histoires
A la nuit qui non sans dédain
Répand leurs chevelures noires

Petits enfants petits enfants
Vos ailes se sont envolées
Mais rose toi qui te défends
Perds tes odeurs inégalées

Car voici l'heure du larcin¹
De plumes de fleurs et de tresses
Cueillez le jet d'eau du bassin
Dont les roses sont les maîtresses

¹ Le larcin est un petit vol commis furtivement.

Texte D – Philippe Jaccottet (né en 1925), *La Semaïson* (1984)

Cognassiers¹ en fleurs, derrière la ferme Granier. Quatre ou cinq arbres en file, de taille décroissante (à cause du vent, probablement). Décèlerai-je, saurai-je dire un jour leur beauté propre, qui n'est pas celle de n'importe quel arbre fruitier au moment de la floraison, et qui me semble plus grande qu'aucune autre ?

L'espèce d'enclos à l'entrée des « puits » : un espace allongé au bord du ruisseau invisible, entre des haies de broussailles, divisé par deux rangs de jeunes yeuses², herbu ; un monde de verts, du clair au foncé – et là-dedans le chant des rossignols – le triple liquidité (du chant, du ruisseau et des feuillages commençants). On dirait que c'est hors du monde, perdu, mais merveilleusement perdu, préservé ; une réserve. Simple, mais comme dit Plotin³ : « Comment parler de ce qui est absolument simple ? »

¹ Le cognassier est l'arbre fruitier qui produit les coings.

² L'yeuse est l'autre nom du chêne vert, variété de chêne méditerranée de petite taille et à feuillage persistant.

³ Plotin est un philosophe grec du III^e siècle.

Texte E – Casimir Prat (né en 1955), *Le Figuier* (1993)

Dans le jardin je reconnais ta voix de loin :
première fleur du cerisier.
Et derrière ta voix, l'oubli, le printemps et la lune
que tu as arrêtée dans ta chute
et l'ombre humiliée d'un oiseau ; je ne sais plus,
le temps me manque. J'ai oublié le vent, l'oiseau,
le secret, l'importance des choses :
l'abeille dans la rose
comme la ligne d'horizon qu'un enfant a tracée à
la craie sur le tableau du ciel...

ÉCRITURE

I – Après avoir lu tous les poèmes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Ce corpus vante les charmes du jardin. Que représente ce lieu dans chacun des poèmes ?

II – Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants. (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Verlaine (texte B).

2. Dissertation

« On dirait que c'est hors du monde, perdu, mais merveilleusement perdu, préservé » Pensez-vous que cette définition du jardin donnée par Philippe Jaccottet puisse s'appliquer à la poésie ?

Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les poèmes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous revenez dans un lieu qui a beaucoup compté pour vous : vous décidez, à l'occasion d'un concours d'écriture, d'évoquer ce lieu dans un texte poétique qui ne sera pas nécessairement versifié. Votre texte se nourrira d'images, d'effets sonores, de figures de construction etc.